



COE217692

04
0405
52

COUNCIL
OF EUROPE

CONSEIL
DE L'EUROPE

Strasbourg, janvier 1990

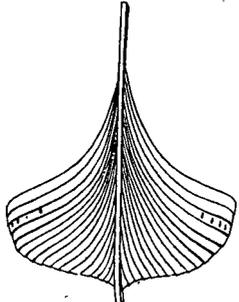
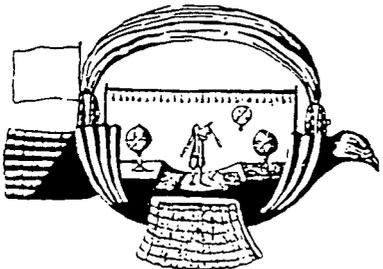
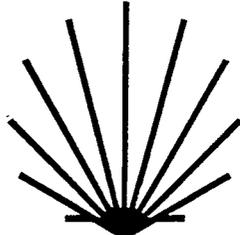
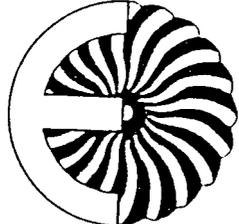
ICE (90) 1

Scanné

CONSEIL DE LA COOPERATION CULTURELLE

ITINERAIRES CULTURELS EUROPEENS

Note d'information du Secrétariat Général préparée par la
Direction de l'Enseignement, de la Culture et du Sport

Celtés	Cisterciens
 Vikings	 Lombards
 Routes du Baroque	 Chemins de St. Jacques
 Habitat rural	 Soie

En octobre 1988 a eu lieu au siège de la Fondazione Ratti à Côme en Italie le premier colloque ayant comme objet un itinéraire culturel de la soie mettant en oeuvre un grand nombre des provinces italiennes concernées.

Ce colloque a bien sur permis le lancement de cet itinéraire, mais il a également favorisé la confrontation et l'intégration des études portant sur les itinéraires anglais, espagnol et français.

1989 a vu le lancement en France des Chemins de la Soie des Cévennes, projet alliant les problématiques culturelle et touristique aux réflexions anthropologiques, sociales et éducatives.

Le Portugal et la Suisse se sont joints à ces travaux, ainsi que la Turquie qui a préparé le troisième colloque.

C'est à Bursa du 4 au 8 juin 1990 et sous l'égide du Ministère de la Culture (Direction des relations extérieures) de la République de Turquie que s'est déroulée la troisième réunion sur ce sujet.

Deux grands thèmes récurrents ont été abordés :

- la mise au point des itinéraires déjà présentés lors des réunions précédentes.
- une réflexion dans le cadre de l'année européenne du tourisme sur les questions soulevées par les itinéraires culturels.

Mais ce colloque a surtout permis à tous les secteurs concernés par la soie en Turquie de présenter un travail considérable, reliant de manière particulièrement efficace le passé et le présent de la soierie.

La cérémonie d'ouverture a eu lieu en présence de M. Namik Kemal Zeybek, Ministre de la Culture de la République de Turquie qui a inscrit cette réunion sous le thème qui conduit les actions de son ministère : Formation - Amour - Tolérance, de M. Erdogan Sahinoglu, Gouverneur de la Province de Bursa et de M. Teoman Ozalp, Maire de Bursa, ainsi que de M. Risto Kivela, Vice-Président du Conseil de la Coopération Culturelle, M. Domenico Ronconi, chargé des itinéraires culturels au Conseil de l'Europe, M. Eiji Hattori, Secrétaire exécutif du projet de l'Unesco, Routes de la soie et de Mme Lisa Davies, représentant les Communautés européennes.

LA SOIE EN TURQUIE

La présentation des itinéraires turcs, qui a fait l'objet de la publication d'une très belle carte et d'un opuscule (La route de la soie Bursa-Istanbul, une écharpe sur les épaules de la mer de Marmara) a été réalisée sous la coordination du Professeur **Pulat Otkan**.

Cet ensemble remarquable a été développé dans les interventions du Professeur **Otkan**, de **M. Aytug Iz'at** du Ministère de la Culture, de **M. et Mme Mümin Kara** (la sériciculture en Turquie), **Murat Cizakça** (Economie de la soie de la Mer Caspienne à l'Italie (1550 - 1650)), **Andrea Nembri** (La sériciculture hier et aujourd'hui), **Celal Beysel** (Le développement de l'industrie de la soie), **Adnan Ener** (Quarante années de soieries), **Riza Aydin** (Importance du commerce de la soie pour la Turquie et Bursa), **Neftune Emiroglu et Perviz Ozdündar** (Evaluation globale de la sériciculture en Turquie et du tissage des tapis), **Ozek Ergenç** (Production et commerce de la soie aux XVIIeme et XVIIIeme siècles), **Akif Cin** (Bursa Cocoon Union et sériciculture en Turquie), **Güngör Onal** (Les routes de la soie de Turquie et le tourisme culturel), **Emre Oztürk** (La soie, un nouvel aspect de l'intérêt touristique), **Cetin Anlagan** (Les musées de la soie) et **Yilmaz Akkiliç** (La soie, de l'artisanat à l'industrie)

En ce qui concerne les routes de la soie, la carte présentée comprend quatre routes principales :

- la route d'Alexandre le Grand (IVeme siècle avant J.C.)
 - la route de l'époque seldjoukide (XIIeme - XIIIeme siècles)
 - la route de Marco Polo (XIIIeme siècle)
 - la route de l'époque ottomane (XIVeme - XIXeme siècles)
- et signale les centres de sériciculture, de filature, les

caravansérails, les musées ethnographiques et les fabriques artisanales de tapis de soie.

La brochure rappelle que durant l'époque byzantine, les routes commerciales de la soie atteignaient Istanbul après avoir traversé la Perse et les localités turques de Erzurum et Trabzon.

C'est durant la seconde moitié du VIIème siècle, pendant le règne de l'empire turc, que les relations diplomatiques et commerciales furent établies entre le Khan Istémi de Turquie occidentale et l'Empereur Justinien.

Ces relations entraînèrent la mise en place de deux routes : Crimée - Istanbul d'une part et Batum - Trabzon - Istanbul ou route des steppes au Nord de la mer Caspienne.

Les Hans (mot turc équivalent de caravansérail) constituent les témoins privilégiés de ce commerce. On sait qu'une route commerciale active existait en Anatolie au temps des Hittites. Mais la plupart des caravansérails qui contribuèrent au développement du commerce et aux échanges culturels furent construits au XIIIème siècle, à l'époque seldjoukide. Des villes comme Konya ou Kayseri, puis Antalya ou Alanya furent des étapes stratégiques importantes. Les caravanes étaient protégées par des gardes et des systèmes d'assurances permettant le remboursement des marchandises perdues lors des attaques extérieures.

A l'époque des Ottomans, les caravansérails étaient reliés à des mosquées, des hôpitaux , des asiles et des commerces. La sécurité des voyageurs était assurée tout autant que les commodités nécessaires à la préparation de longues étapes.

LES ROUTES DE LA SOIE EN TURQUIE

Bien que la sériciculture ait été pratiquée à Bursa et dans ses environs, avant que les Ottomans n'occupent la région, la soie était importée pour faire face à une demande croissante.

Durant les périodes seldjoukide et ottomane, la soie nécessaire au commerce international et à l'industrie d'Anatolie venait d'Iran jusqu'à Konya, par Ezrum, Erzincan et Sivas et ensuite voyageait de Konya à Istanbul. Après la fondation de l'Empire ottoman, les caravanes qui suivaient cette route commencèrent à s'arrêter à Bursa, et à partir du XIV^{ème} siècle la route la plus commune passait par Erzurum, Erzincan, Tokat et Amasya. C'est à Tokat que la soie était concentrée.

La soie iranienne qui arrivait à Bursa passait par Mazenderan, Gilan et Sirvan. Elle était concentrée à Sultaniye puis à Tabriz.

La soie achetée par les marchands était transportée vers Erzurum par des caravanes de 300 à 400 bêtes qui traversaient la vallée de Mid Aras appelée Sad'Hole.

Les caravanes qui se constituaient à Gence et Sirvan atteignaient Erzurum par Tiflis. Les caravanes qui quittaient l'Iran allaient aussi à Haleppo, un autre marché international de la soie, en suivant la route : Tebriz, Van Bitlis, Diyarbakir.

La route de Trabzon était utilisée pour le transport de la soie d'Arménie, Azerbaycan et des côtes de la Caspienne. La soie en provenance de régions lointaines telles Gence et Kefe suivait la même route. Erzincan réunissait la soie en provenance de l'Anatolie orientale, tandis que Tokat rassemblait celle en provenance des routes nord orientales et tout parvenait ensuite à Bursa.

Au départ, la soie était importée de Damas, mais par la suite Haleppo commença à acheter la soie de Bursa au fur et à mesure des progrès de l'industrie textile.

Selon les documents, toutes les routes de la soie utilisées par Alexandre le Grand, l'Empire Byzantin, les Seldjoukides et Marco Polo furent mises en rapport les unes avec les autres, avec pour terminaux Bursa et Istanbul.

Les centres étrangers les plus importants, les points d'entrée et les routes de cette période étaient les suivants :

I La route de la mer

(Moscou-Batum) Trabzon-Istanbul-Bursa

(Moscou-Crimée) Istanbul-Bursa

(Venise, Florence, Dubrovnik)

1 Gelibolu- Bursa-Istanbul-Ancone

2 Foça, Izmir

3 Iskenderun

4 Istanbul-Trabzon

II Les routes terrestres

(Gence, Kefe)

Batum-Trabzon-Erzurum-Erzincan-Sivas-Tokat-Amasya-Kastamonu-Bursa

(Tabriz, Sirvan, Haleppo, Damas, Bagdad) Diyarbakir- Mardin-Kahramanmaras-Kayseri-Ankara-Eskisehir-Bursa

(Tabriz) Van-Bitlis-Diyarbakir-Haleppo

(Crimée) Trabzon-Erzurum-Erzincan-Sivas-Tokat-Amasya-Kastamonu-Bursa

(Florence-Dubrovnik-Ancone-Selonica) Erdine, Gelibolu-Lapseki-Bursa

(Venise, Florence) Foça-Izmir-Mnisa-Balekiserir-Bursa

(Hongrie-Pologne) Edirne-Gelibolu-Lapseki-Bursa

En résumé, à la fin du XIV^{ème} siècle et au début du XV^{ème}, Bursa était un des principaux marchés du monde. Les iraniens, les italiens, les arméniens, les grecs, les juifs, les hongrois et les russes comme les turcs intervenaient activement dans l'industrie de la soie.

La soie grège en provenance de l'Est était non seulement traitée à Bursa mais également tissée dans l'empire et exportée. Les tissus de Bursa étaient envoyés à Aydin, Antalya, Diyarbakir et Trabzon par l'intermédiaire de caravanes.

Si l'on tient compte de toutes ces données:

- les périodes historiques des routes de la soie
- les époques des routes des Hans
- les étapes importantes de l'industrie et du commerce de la soie
- les endroits touristiques, les monuments, les musées, les paysages
- les commodités touristiques

les tracés d'un itinéraire culturel de la soie en Turquie peuvent s'établir comme suit :

(les villes imprimées en majuscule pouvant être considérées comme les points principaux)

1 La route d'Alexandre le Grand en Turquie (IVeme siècle avant J.C.)

(Depuis la Grèce) CANAKKALE - IZMIR - Aydin - MUGLA - ANTALYA
- Isparta - Afyon - Eskisehir
(Seytigazi) - ANKARA - Aksaray - NEVSEHIR - Nigde - ADANA -
ANTAKYA (vers l'Asie centrale)

2 La route des Khan de l'époque Justinienne - Istemiste (VIeme siècle après J.C.)

ISTAMBUL (par la Mer Noire) - Samsun - TRABZON - Rize - Hopa
(vers l'URSS)

3 La route seldjukides (XIIeme - XII emes siécles après J.C.)

(Depuis l'Iran) ERZURUM - Erzincan - SIVAS - KAYSERI - NEVSEHIR - KONYA - Beysehir - Akseki - ANTALYA - Isparta - Burdur - Denizli - Aydin - Izmir (vers l'Europe)

4 La route de Marco Polo en Turquie (XIIeme siècle)

(Depuis l'Italie) ANTAKYA - ADANA - 1 (Karaman - KONYA) 2 (Nigde) - NEVSEHIR - KAYSERI - Sivas - Erzincan - ERZURUM - TRABZON - ISTAMBUL

5 La route ottomane (XIVeme - XIXeme siécles)

1ere route

(Depuis et vers l'URSS ou l'Iran) Agri - ERZURUM - ERZINCAN - SIVAS - 1 (TOKAT - AMASYA - CORUM - KASTAMONU - Safranbolu - BOLU - Sakarya - Izmit - (HEREKE) - IZNIK) 2 (Yorgat - Kirikkale - ANKARA - Eskisehir - BILECIK) - BURSA - ISTAMBUL

2eme route

(Depuis et vers Damas) ANTAKYA - Gaziantep - Sanliurfa - Adiyaman - DIYARBAKIR - MARDIN - Bitlis - VAN - Mus - Bingöl - Elazig - Malatya - Kahramanmaras - Kayseri - Ankara - BURSA - ISTAMBUL

3eme route

IZMIR - MANISA - Balikesir - BURSA - ISTAMBUL

4eme route

EDIRNE - ISTAMBUL - 1 Izmit (HEREKE) 2 (Yalova) - IZNIK -
BURSA - Canakkale

LE TISSAGE DES SOIERIES EN TURQUIE

Les textiles turcs les plus célèbres, présents dans les musées du monde entier, datent du XVIème siècle. C'est en effet certainement le moment où ils ont atteint leur apogée tant du point de vue de la qualité du tissu (le tout sous le contrôle très strict du Palais des Sultans qui en déterminait les critères de qualité) que de celle de leurs motifs floraux (brocards, velours catma).

Mais il va de soi que, même si les témoignages tissés font en partie défaut, les tissus de l'époque seldjoukides ont connu un essor important aux XIVème - XVème siècles. En témoignent des historiens tel Hainer qui signale que sous le règne de Murad II (1424) , parmi les cadeaux envoyés à Sigismond, Empereur d'Allemagne et au roi de Hongrie, figuraient des soieries superbes.

Au XVème siècle, c'est grâce aux ordonnances avisées de Mehmed II le Conquérant, qui donna une grande impulsion aux manufactures, que les soieries furent exportées vers Venise et Gênes et, de là, vers la France, l'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande. Ils atteignaient également la Scandinavie, en traversant la Pologne. On peut d'ailleurs retrouver en Suède de nombreux exemples de soies turques dans les vêtements sacerdotaux.

Les échanges stylistiques entre la Turquie et l'Italie ont été très importants.

Le XVIIème siècle a vu se renforcer les influences occidentales et au XVIIème, le déclin des tissages accompagne celui de

l'Empire.

Le début de la dernière période de l'art du tissage en Turquie est caractérisé par l'ouverture en 1844 de la fabrique de tapis et de tissus d'ameublement d'Heréke, des tapis destinés essentiellement au Palais et des tissus d'ameublement à larges motifs de fleurs et de feuilles.

DE L'INDUSTRIE TEXTILE A LA SERICICULTURE

Le tissage de la soie à Bursa a très longtemps souffert de la faible importance de la sériciculture. Les approvisionnements étant très dépendants de l'Iran - avec qui l'Empire ottoman entre en guerre - l'économie de Bursa va connaître de très grands bouleversements, ce qui entraîne la diminution du nombre de métiers à tisser de 1000 à 420 en 80 ans (de 1500 à 1586). Ce manque d'approvisionnement s'accompagnant également bien entendu d'une baisse de la qualité des tissus.

Pour des raisons de commodité on assiste alors à un déplacement du pôle de la soie vers Izmir qui en assure le tissage et la commercialisation.

En résumé, on peut dire que les ottomans, bien que possédant les ressources capitalistiques nécessaires ont plutôt investi dans le commerce, que dans l'équipement industriel de la soie et qu'au XVIIIème siècle le retard était trop grand pour pouvoir concurrencer la France et l'Italie.

Par contre, les premiers documents historiques témoignant de l'élevage du ver à soie en Anatolie durant l'Empire ottoman datent de 1550. Ce développement de la sériciculture est à mettre en relation avec les guerres entre l'empire et l'Iran.

Au XVIIème et XVIIIème siècles, les lieux privilégiés de la sériciculture étaient : Bursa, Istambul, Kocaeli, Eskisehir,

Alaschir et Alanya.

Le moulinage était effectué grâce à des métiers à main ou à pédale. Les premiers moulins mus à la vapeur se développent en 1830 et donneront un coup de fouet à la sériciculture de la région de Bursa. 4200 personnes étaient employées dans les moulins et manufactures. La production atteignait 600 tonnes de soie grège.

L'école de sériciculture est fondée en 1888 (après la période des épidémies) et forme 2012 experts en l'espace de 35 ans. La production atteint alors 9000 tonnes de cocons pour décliner à nouveau après la première guerre mondiale.

En 1923, cinq stations sont créées à Bursa, Denizli, Diyarbakir Edirne et Antalya, sous l'égide du Ministère de l'Agriculture.

L'industrie de la soie va ensuite souffrir de la concurrence de la soie artificielle et de celle des fibres artificielles et synthétiques.

En matière de sériciculture, l'introduction des polyhybrides date de 1962 - 1972.

La production de mûriers est concentrée à Bursa, Bilecik, Ankara, Elazig, Mugli

La teinture, le moulinage, le tissage et l'ennoblissement étant réalisés à Bursa.

La commercialisation , sous l'égide de l' " Union of cocoon farming and sales cooperatives " a lieu à Bursa, Bilicik, Edine, Mihalgazi, Sakarya et Alanya (la production de cocons atteint 600 tonnes par an).

Le tissage des tapis se fait à Kocaeli, Kayseri, Bilecik, Bursa et Balikesir. En 1986 l'exportation des tapis vers les USA, l'Europe et les Pays Arabes a atteint 18 millions de dollars de C.A.

C'est plus d'un million de personnes qui sont engagées à l'heure actuelle dans ce secteur économique depuis l'élevage

jusqu'au commerce.

Le rôle des femmes est très important depuis l'origine et c'est sous l'Empire ottoman que la Turquie a connu les premières grèves de femmes.

La récolte des cocons donne lieu à des réunions familiales et de voisinage et s'accompagne de chants et de prières.

Aujourd'hui, l'ouverture du marché aux cocons à Korza Han (le caravansérail des cocons) est célébré par le festival annuel des cocons au début de juillet.

LIEUX DE VISITE

La partie scientifique de colloque s'est prolongée par des visites sur les principaux sites des routes de la soie de Bursa à Istanbul :

BURSA

Monuments historiques

Centre de recherche en sériciculture

Musée d'archéologie

Musée ottoman et du XVIIème siècle

Le Han des cocons

Le musée de l'art turc et islamique

Les ateliers de tissage

Les ponts

IZNIK (Nicée), un musée à ciel ouvert

Le musée

Les monuments romains, byzantins et ottomans

Les fabriques de tuiles et de céramiques

ISTAMBUL Lien entre l'Orient et l'Occident

Palais Topkapi
Musées archéologiques
Musée d'art turc et islamique
Musée Sainte Sophie
Bazar couvert

**REFLEXIONS SUR LE TOURISME CULTUREL
ET EVOLUTION DES ITINERAIRES EUROPEENS**

C'est à **Mme Dominique Hoyet** (Ministère de la Culture français, Affaires Internationales) qu'est revenu le soin d'illustrer un exemple de collaboration entre l'état et les partenaires locaux en exposant les caractéristiques de la politique actuelle qui lie la Culture et le Tourisme par une suite de protocoles annuels depuis 1987.

Une politique qui, en prenant appui sur le développement local (collectivités locales, associations privées et propriétaires privés) cherche à améliorer la formation, à développer les nouvelles technologies pour la mise en valeur des monuments (bornes d'information interactives) et à s'ouvrir à de nouveaux publics.

Elle insiste également sur l'évolution des thèmes de ces itinéraires qui sont partis d'idées monographiques (routes de l'histoire , routes de personnages) pour se diversifier vers des thèmes transversaux (routes des épices, des grandes marées...) et aborder l'environnement de vie (le paysage et l'impressionnisme, Bonjour Monsieur Van Gogh...)

L'intervention de **M. Marc Henri Piault** visait à resituer les itinéraires culturels dans une problématique plus large : celle

des dangers du tourisme actuel.

Il souligne que " la migration touristique fait dépendre complètement les "pays d'accueil" des modes de vie et des comportements de nomades transitoires échappés pour un temps limité aux règles impératives de leurs lieux de travail." et préconise à partir de l'exemple cévenol qui " régénère l'espace des échanges " la création d'un réseau d'organisations européennes consacrées au repérage et à la mise en relation d'espaces culturels comparables (qui) permettrait une harmonisation des perspectives, la mise en commun d'instruments de parcours et l'établissement de systèmes de renvois et de correspondances entre les itinéraires. "

Une telle harmonisation pourrait s'appuyer sur les études entreprises par **M. Roland Delbaere** du Centre de recherches en Loisirs - Récréation - Tourisme qui, à partir d'un thésaurus de mots clés cherche à dégager le sens des actions à entreprendre ainsi que les responsabilités respectives des acteurs touristiques.

En ce qui concerne les itinéraires français, **Mme Françoise Clavairolle** cerne les actions entreprises depuis la dernière rencontre :

- transcription intégrale des Actes du colloque de Nîmes
- préparation d'un guide des chemins de la soie historique, anthropologique et sociologique
- la poursuite de l'inventaire des filatures
- le démarrage de la production in vitro du mûrier
- la relance de la production de la soie avec des créations d'emplois.

Pour le Portugal, le projet d'itinéraire développé par **M. José Lopes Cordeiro** cherche à s'inscrire dans une action plus globale qui fasse intervenir la Commission de Coordination de la Région Nord du Portugal. " Avant de terminer

l'élaboration de l'itinéraire portugais de la soie, nous prévoyons encore deux étapes : la première sera une étape complémentaire de l'itinéraire régional de Trás-os-Montes, centrée dans la région du Nord-Ouest du pays (Porto, Braga). La deuxième sera localisée dans la capitale, Lisbonne et sera conçue comme un " prétexte " introductif de l'itinéraire portugais."

En Espagne, **Mme Eulalia Morral**, conjointement à **M. Felipe Gonzalez** et **Rafael Giraldez** a cherché elle aussi à ouvrir le projet d'itinéraire en créant un Comité espagnol des Routes de la soie. Le programme de ce Comité vise à mettre au point des itinéraires cohérents, nouveaux et capables de créer un équilibre entre les aspects historiques et patrimoniaux, des itinéraires enfin qui soient aussi souples que possible en matière de temps de parcours et de coût.

Il s'agit pour les membres de ce Comité d'éviter autant que possible les excès du tourisme de masse. C'est la raison pour laquelle il n'est pas prévu pour l'instant de balisages routiers.

Pour la Grande Bretagne, la définition des buts touristiques explorés à Nîmes s'est traduite par la préparation de quatre routes de la soie qui seront proposées au " English Tourist Board " en septembre 1990. Ceci de manière à aboutir à des publications semblables à celle mises au point pour la route de la laine.

Mme Moira Stevenson a également pris contact avec une agence de tourisme culturel (**Rowan Travel Company**) qui a su mettre au point un itinéraire autour de la laine en profitant de l'exposition rétrospective de Kaffe Fassett, créateur de vêtements tricotés, au Victoria and Albert Museum " A glorious colour tour of the Heritage of England, to celebrate Kaffe Fassett at the Victoria and Albert Museum ". Cet itinéraire se partageant entre Londres et le Yorkshire.

A partir de cette première expérience et d'une seconde sur le thème " Wool and the wonders of Scotland ", la Rowan Travel Company espère pouvoir lancer d'ici 1991 un programme intitulé " Silk and the splendours of Britain ".

Mme Maria Christina Chatzioannou, chercheur au Centre de recherches néohellenistique a présenté un programme en trois points :

- la période byzantine (apparition de la soie en Grèce après le VIIème siècle)
- la période ottomane
- la Grèce moderne

Enfin, on ne saurait passer sous silence les idées thématiques lancées au cours de ce colloque et en particulier celle présentée par Mme Christiane de Aldecoa sur la représentation de la soie dans la peinture du XVIIIème siècle et en particulier dans les portraits. On peut en effet facilement imaginer une exposition de prestige rapprochant peintures et tissus et permettant la mise en valeur très éclatante des richesses de la soie à différentes époques.

En conclusion générale, on peut dire que le colloque de Bursa a été particulièrement riche en permettant à la fois d'amplifier les zones explorées par ce travail à une nouvelle partie du Bassin méditerranéen, de créer un point de contact essentiel avec l'Orient - qui a été une porte d'entrée essentielle de la soie européenne et d'approfondir les données tant pratiques que théoriques concernant les itinéraires déjà adoptés.

Il reste encore à entreprendre une coordination serrée de manière à mettre au point de concert les moyens d'information commun et bien entendu, ce qui reste essentiel, à choisir les moyens de promotion qui soient susceptibles de faire entrer le fruit de ces recherches dans une phase concrète de mis en oeuvre.